NOTES

UN CONTREPOIDS DE PRESOIR À HUILE D'ENTREMONT (Bouches-du-Rhône)

par Christian GOUDINEAU

En 1968, dans le tome XXVI de *Gallia*, Fernand Benoît rendait compte de vingt années de fouilles à Entremont¹. Dans les pages qu'il consacrait à l'artisanat agricole (p. 18-19), il signalait la trouvaille de « dalles d'*areae* de pressoirs » à huile et de « contrepoids à rainure, tous incomplets ». Il ajoutait ceci : « la mauvaise qualité de la roche locale (oligocène) avait rendu nécessaire la recherche de pierres de grande taille des carrières aixoises de Bibemus et de poudingue de Beauregard pour la confection de plusieurs *areae* et de presque tous les contrepoids »². Dans cette rédaction, la phrase semblait suggérer que quelques *areae* et au moins un contrepoids avaient été taillés dans la pierre locale, en dépit de sa mauvaise qualité. C'est bien le cas, en effet, pour des *areae*. En revanche, si un contrepoids fait exception, c'est pour la raison que le matériau dont il est fait ne provient ni du plateau d'Entremont ni même de la région aixoise.

Cette pièce a été trouvée dans la salle 8 de l'îlot XI (cf. le plan publié en 1968). On l'y voit toujours bien qu'elle ait été déplacée vers le mur Nord de la case (fig. 1). C'est manifeste-

ment un remploi, et en cela elle a subi le sort des autres contrepoids connus à Entremont : alors que certaines dalles d'*areae* sont demeurées en place, ils ont été endommagés et dispersés. Cinq d'entre eux, après avoir été extirpés des salles qui les abritaient, furent jetés à la rue où on les laissa ; un sixième fut réutilisé pour obturer l'entrée d'une case (îlot XI, pièce 9) ; trois autres, enfin, dont celui qui nous intéresse, servirent (selon F. Benoît) d'assise à un poteau destiné à soutenir la toiture d'une pièce.

Il ne s'agit pas ici d'étudier ce bloc en tant qu'élément d'une huilerie protohistorique³, mais d'attirer l'attention sur la technique particulière qui a présidé à sa taille et qui reste bien visible sur les deux faces qui n'ont pas été affectées par la rainure et les mortaises destinées à la fixation de la machinerie (fig. 2). C'est la taille layée en chevrons opérée au marteau taillant (fig. 3), bien décrite par J.-Cl. Bessac⁴ et considérée à juste titre comme caractéristique des ateliers massaliotes (fig. 4) : on en voit les traces sur les carreaux des remparts hellénis-

1 F. Benoît, « Les résultats historiques des fouilles d'Entremont, 1946-1967 », *Gallia*, 26, 1968, p. 1-31.

2 Dans son guide, *Entremont*, Gap, 1969, qui s'inspire largement de l'article de *Gallia*, la phrase se termine ainsi : « ... pour la confection des *areae* et des contrepoids ».

3 On se reportera à la thèse de 3^e cycle récemment soutenue à Aix par J.-P. Brun, *Recherches sur les huileries antiques dans le Var*, qui déborde largement le cadre géographique énoncé par le titre. A paraître en *Supplément* de la *R.A.N.*

4 J.-Cl. Bessac, « Le rempart hellénistique de Saint-Blaise, technique de construction », *Documents d'Archéologie Méridionale*, 3, 1980, p. 145.

1 Situation du contrepoids. Au fond, la salle à trois fours (cliché de l'auteur).

2 Le contrepoids avec les rainures caractéristiques pour la fixation du treuil (cliché de l'auteur).

tiques de Marseille et de Saint-Blaise⁵. Cette observation et ce rapprochement suggéraient une analyse du matériau. Celle-ci, exécutée par le Laboratoire de Géologie historique et de Paléontologie de Marseille⁶, conclut sans ambiguïté : la pierre provient des carrières du Cap Couronne, celles-là même qui ont fourni les blocs du rempart de Marseille.

Ces données appellent plusieurs réflexions. La première purement technique : J.-Cl. Bessac se demandait, à propos du rempart de Saint-Blaise, si la préparation des blocs, layage compris, s'était effectuée à la carrière ou « au

pied du mur » et il penchait pour la seconde solution⁷. Dans le cas d'Entremont, la probabilité est faible que le bloc ait été préparé sur place : le déplacement d'un tailleur se comprendrait mal pour un élément qui ne réclame aucune adaptation au terrain.

Seconde remarque : aussi curieux qu'il paraisse, ce bloc constitue le seul témoin de la technologie massaliote dans le domaine oléicole. Ni à Marseille ni à sa proximité immédiate, n'ont été retrouvés d'éléments d'huilerie qu'on puisse dater de la période préromaine : pour l'ensemble de la Gaule méridionale, on dénombre seulement trois sites, Entremont, la Courtine d'Ollioules près de Toulon⁸ et Mouriès, dans les Alpilles⁹. Les machineries attestées par ces trouvailles sont de type évolué, semblables aux installations italiennes de même époque¹⁰.

5 Inutile de préciser que F. Benoit était assez averti des réalités régionales pour avoir fait cette observation. Son silence surprend : peut-être se réservait-il de signaler cette découverte avec un certain éclat, ce dont sa mort, survenue au début de 1969, l'aurait empêché ?

6 Rapport de M^{me} Fr. Catzigras (que nous remercions ici) : « calcaire à accumulation de débris organiques dont des mélobésiées, des bryozoaires et des lamelli-branches. Microfaciès : calcaire bioclastique à ciment sparitique, grains de quartz, à nombreux débris organiques représentant, par ordre d'abondance, des bryozoaires, des crustacés, des échinides, des lamelli-branches, des mélobésiées, quelques Foraminifères et spicules d'éponge. Cet échantillon appartient à un bloc de « pierre de la Couronne » d'âge miocène (burdigalien supérieur) ».

7 *Ibid.*, p. 143.

8 J. Layet, *La Courtine d'Ollioules, capitale agricole de la future région toulonnaise entre le VII^e et la fin du II^e siècle avant notre ère*, Toulon, 1949 ; *Id.*, *Le sanctuaire cello-ligure, l'huilerie et le nouveau quartier de maisons de l'oppidum de la Courtine*, Toulon, 1949. Ont été trouvés sur ce site cinq maies (dalles de pressage) et trois contrepoids de treuil.

9 Inédit. Renseignement P. Arcelin. Il s'agit d'une maie en remploi, en pierre de Fontvieille.

10 J.-P. Brun, *op. cit.*, p. 305.

3 et 4 Détail de la taille de la pierre. A g., le bloc d'Entremont. A dr., un bloc du rempart de Marseille (3 : cliché de l'auteur, 4 : cliché J. Prodhomme).

Après ces constatations, on entre dans un domaine plus risqué où il convient de contrôler l'imagination. Une huilerie de fabrication massaliote dans la capitale des Salyens : comment interpréter ? On songe d'instinct à la phrase de Justin sur l'enseignement donné par les Massaliotes aux indigènes : « tailler la vigne et planter l'olivier » (XLIII, 4), enseignement qui, comme il est logique, devait aller jusqu'à la technique de l'extraction de l'huile. Le point curieux, malgré tout, tient à l'origine géologique du contrepoids : pourquoi un transport d'environ 50 km — du Cap Couronne à Entremont — alors que des carrières aixoises, comme le notait F. Benoît, pouvaient convenir ? Marseille vendait-elle des huileries en pièces détachées ?

Nous avons suggéré en d'autres lieux que la cité phocéenne avait pu faire commerce de sa technologie, aussi bien « civile » que « militaire »¹¹. En l'occurrence, le pressoir d'Entremont illustre de manière concrète le « transfert » en dehors du domaine territorial de Marseille (ou des zones qu'elle pouvait contrôler) non seulement de son savoir mais des appareils qu'elle fabriquait. Qu'il s'agisse d'un exemple unique n'a guère d'importance : ce type de pièces ne se retrouve qu'assez rarement. D'autre part, le soin — si on ose dire — qui fut apporté, lors de la première destruction

d'Entremont¹², au démantèlement des huileries et, notamment, au bris des contrepoids des treuils, laisse supposer l'importance économique attachée à ces installations¹³.

Christian GOUDINEAU

Post-scriptum.

Cette note était rédigée lorsque nous avons appris la mort de Robert Ambard au cours de l'été 1983. Robert Ambard, collaborateur technique au CNRS, fut le second de F. Benoît sur bien des chantiers de la région provençale : Muscapéu (Var), villa des Grassi (Aix) et, au premier chef, Entremont dont, en fait, il contrôlait quotidiennement le déroulement des fouilles. C'était le meilleur connaisseur des antiquités d'Aix. Il représentait la mémoire de mille découvertes qu'il narrait avec gentillesse. L'arrêt des fouilles d'Entremont lui causa un profond désenchantement. Bien des pages, qu'il ne signa jamais, lui doivent leur substance. En souvenir de nombreuses visites communes à Entremont, nous dédions ce qui précède à la mémoire d'un archéologue aussi passionné que discret, aussi érudit que généreux.

¹² Seules, quatre maies ont été retrouvées en place, trois par les fouilles de F. Benoît, une par des fouilles plus récentes (inédites). Tous les contrepoids, on l'a dit, sont brisés et déplacés. Le remploi de nombreuses pièces dans des murs ou comme supports de toiture atteste que la destruction qui les affecta ne fut pas la dernière subie par le site. Faut-il supposer que les deux campagnes de 124 et de 123 touchèrent la capitale des Salyens et que ces remplois démontrent une reconstruction opérée entre les deux sièges ? Une reprise extensive et sérieuse des fouilles répondra, espérons-le, dans un avenir proche.

¹³ Ce qui exclut, semble-t-il, que ces huileries aient été possédées par les tenants du parti promassaliote que nous signale Diodore (XXXIV, 23).

¹¹ « Marseilles, Rome and Gaul from the third to the first century B.C. », *Trade in the ancient economy*, Londres, 1983, p. 76-86.